

***Combattants de la liberté*, José Alcalá, 2013 : de l'arme aux guérilleros**

par Clara Valette

Combattants de la liberté est un documentaire de 52 minutes pour la télévision diffusé en 2013 et réalisé par le cinéaste et scénariste José Alcalá. Ce film prend sa source dans la mémoire de son père, dont il a enregistré les souvenirs de guérillero antifranquiste avant qu'il ne meure. Alcalá raconte à l'aide d'images personnelles, de témoignages filmés et d'archives un bout d'histoire et une quête de liberté dans le combat contre le franquisme. Un aspect est mis en avant : le recours à la lutte armée pour défendre des convictions. Au-delà de l'histoire de son père, Alcalá suit les traces de ces combattants de l'ombre qui ont pris les armes contre le franquisme, de 1936 au début des années 1970.

La mémoire d'un père

Le projet de ce documentaire n'est pas venu d'un coup. Au départ José Alcalá imaginait une fiction, incarnée par des personnages représentant la lutte de son père. Cependant cette idée fut écartée pour de multiples raisons, dont la lourdeur et le coût d'un tel projet de fiction. Mais l'envie de faire quelque chose de cette histoire reste présente chez le réalisateur, car c'est une histoire enfouie et personnelle qui lui a été révélée tardivement et qui a besoin d'être transmise.



Pistolet Star 7.65 mm

N'est pas conçu pour recevoir une crosse

Doc 1. Pistolet Star 7.65mm. Image issue du dossier de production de *Combattants de la liberté*.

« L'idée du film c'est la recherche de la lutte de mon père¹. » L'élément qui pousse Alcalá à partir sur le sujet de la prise des armes, c'est le pistolet de son père, qui était très attaché à cette arme, un pistolet Star modèle 1914. C'est une arme qui était toujours près de lui, cachée sous son lit lorsqu'il dormait, comme pour tout résistant. Cette arme l'a suivi durant toute sa lutte en

¹ José Alcalá, entretien téléphonique du 17/11/2020, comme les autres citations données sans références.

Espagne jusqu'à son passage en France, où elle lui a été enlevée. « C'était mon copain². » C'est un témoignage fort, d'une autre époque. Alcalá raconte aussi en parallèle qu'il avait acheté avec sa sœur, grâce à leurs économies, un pistolet à billes rouges qu'il planquait sous son lit. Mais son père leur a confisqué, sans un mot. C'est de là que vient l'idée de retrouver ce pistolet Star, repartir sur les traces du « copain » de son père. Un travail de mémoire qui en passe donc, d'abord, par une histoire personnelle, avec cette arme pour fil conducteur. Et pour partir dans cette aventure José Alcalá prend aussi son propre copain, sa caméra.

À la rencontre des combattants

Le documentaire était devenu pour cette histoire un format favorable. Les aides de la télévision étaient acquises (coproduction de France 3), tout en lui laissant une certaine liberté. Ce tournage se déroule en équipe réduite, à quatre seulement, mais avec une grande détermination et une grande humanité, comme j'ai pu le sentir en échangeant avec José Alcalá. Pour le travail qu'il effectue sur *Combattants de la liberté*, il découvre le monde de la lutte armée qui n'est pas le sien. C'est un grand voyage, de témoignages en témoignages, à la rencontre des militants, de leurs histoires, de leur mode de vie, de leurs luttes, en vivant parfois plusieurs jours avec eux : « J'ai vécu plusieurs jours dans un squat et chaque jour je filmais ces gens, bien sûr avec leur autorisation et en respectant leur cadre. » Ce sont des gens qui ont vécu avec et pour la lutte politique, tout comme son père l'a fait autrefois, et qui continuent aujourd'hui leur combat anticapitaliste sous d'autres formes. « Car la chair du film c'est d'aller en profondeur. » Alcalá a rencontré des anarchistes, des militants d'extrême gauche, des anciens prisonniers du franquisme... « Je me suis retrouvé avec plus de 50 heures de rushes. » Dans la masse des témoignages récoltés, il sélectionne ce qui se lie le plus au cheminement de son documentaire.

Il me raconte sa rencontre avec Jean-Marc Rouillan, ancien membre du MIL³ et futur fondateur d'Action directe, et l'émotion que celui-ci a ressentie en retournant à Casals, en Cerdagne catalane, sur les lieux d'une ancienne planque de sa lutte clandestine, un lieu de réunion pour les militants, mais aussi un camp d'entraînement, aujourd'hui en ruines. « Là je vois... les maisons sont toutes écroulées⁴. » Jean-Marc Rouillan raconte dans le film les actions du MIL pour combattre le franquisme. Il témoigne que tout dépendait des groupes de guérilleros. La séquence prise sur le vif est conservée dans le documentaire : « Ce sont des choses que l'on filme sur le vif, c'est maladroit parfois, mais ça relève de quelque chose qui a été. »

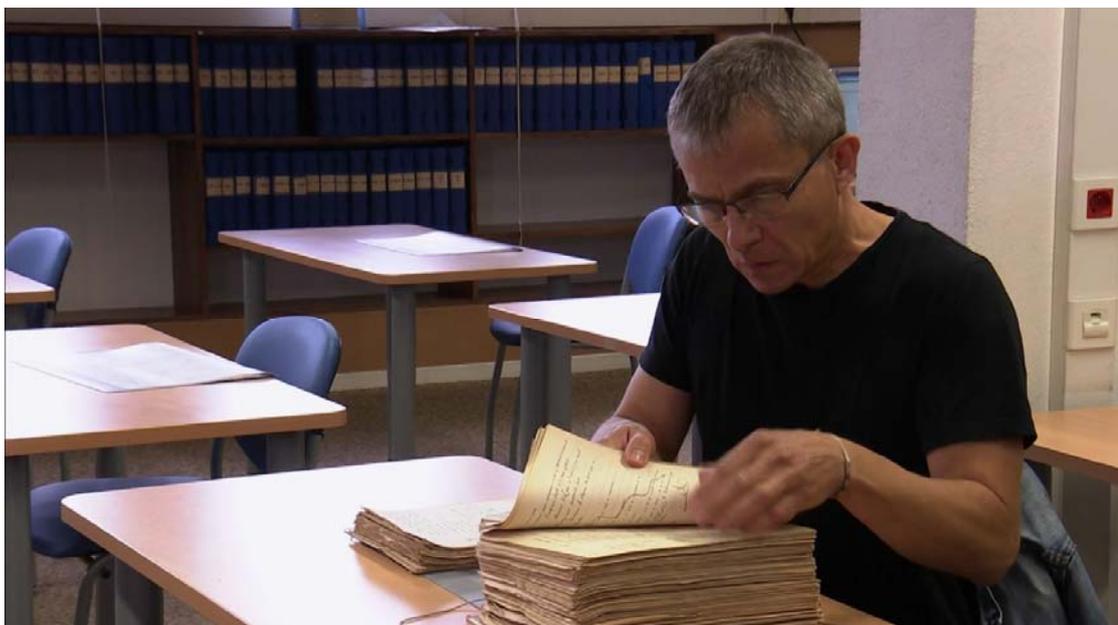
L'arme retrouvée

Les anecdotes sur les armes nous accompagnent tout au long du film et c'est sur la fin que nous découvrons l'arrivée au but, aux archives départementales des Pyrénées Orientales : la découverte, par un José Alcalá très ému, des traces du procès de son père lors de son arrivée en France, au moment où on lui a retiré son « copain », son pistolet Star.

² Voix off du père de José Alcalá dans *Combattants de la liberté*, 2013.

³ Mouvement Ibérique de Libération, groupe clandestin qui cherchait à déstabiliser le régime franquiste par des actions armées au début des années 1970.

⁴ Jean-Marc Rouillan dans *Combattants de la liberté*, 2013.



Doc 2. Capture d'écran de *Combattants de la liberté*, José Alcalá, 2013.

La réalisation de ce documentaire reste avant tout une grande expérience humaine pour son réalisateur. Sur les traces de ces combattants de l'ombre, il met au jour la mémoire enfouie d'une histoire intergénérationnelle. Ce film construit en amont, d'abord à partir de l'enregistrement de l'histoire de son père, puis avec l'idée de centrer le documentaire sur la lutte armée et d'aller sur le terrain, est d'abord une histoire de patience et d'expériences vécues, à la rencontre de ces combattants de la liberté qui ont mené la lutte contre le franquisme. Ce documentaire n'est donc pas seulement l'histoire de son père, mais bien l'histoire collective d'une lutte sur plusieurs générations, trop peu connue du grand public alors que ses acteurs sont toujours parmi nous. Ce n'est pas non plus une prise de position, mais bien un travail de mémoire, conduit par une envie de vérité : « Je cherchais la lutte contre un système. »

Pourtant, la passation était déjà faite. Les valeurs fondamentales qu'il voulait me transmettre, c'est au regard de son existence d'ouvrier consciencieux, de père essayant d'être le plus juste possible, *de guérillero du quotidien*, qu'il m'a transmis ses vraies valeurs, son véritable héritage. Dans l'action de tous les jours.

C'est aussi au son de la voix de mon père, comme une réflexion qu'il mènerait à mes côtés, comme un ultime repaire, que je sillonne ces sentiers de guérilla.

En suivant les traces de son arme, c'est bien sûr un peu de son histoire à laquelle je m'attache. Tout comme ces jeunes gens qui marchent dans les Pyrénées sur les traces des guérilleros, pour mieux comprendre, maîtriser notre époque.

Doc 3. Extrait de dossier de production de *Combattants de la liberté*.